



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

**Relations islamo-chrétiennes en Méditerranée : entre dialogue et crispation / Rémi Caucanas**  
**éd. Presses universitaires de Rennes, 2015**  
**cote : 60.622**

Directeur de l'Institut catholique de la Méditerranée à Marseille, chargé de cours d'histoire contemporaine à l'Institut supérieur de formation des maîtres de l'enseignement catholique (ISFEC), Rémi Caucanas s'interroge sur les divers aspects, passés et présents, du dialogue entre chrétiens et musulmans dans les pays riverains de la Méditerranée. De sa thèse intitulée : *La dimension islamo-chrétienne du dialogue méditerranéen au XXe siècle* dirigée par Jean-Robert Henry (qui a préfacé l'ouvrage) et soutenue à Aix en décembre 2012, il a extrait la présente étude. L'ouvrage est divisé en deux parties renfermant six chapitres.

La première partie est intitulée : « Développement du dialogue islamo-chrétien à la faveur de la décolonisation ». Elle est précédée d'une intéressante introduction qui étudie la formation d'une nouvelle mentalité chez les chrétiens au lendemain de la deuxième guerre mondiale, à mesure que s'effondraient les empires coloniaux.

Qu'il nous soit permis d'émettre quelques réserves quant aux affirmations contenues à la page 39 qui tendent à présenter Charles de Foucauld comme un artisan du dialogue islamo-chrétien, ce qu'il ne fut nullement, même s'il avait subi l'influence spirituelle et piétiste de l'islam, qu'il qualifiait par ailleurs de *fausse religion*. Dans une lettre écrite à René Bazin en juillet 1916, quelques mois avant sa fin tragique, et qui peut être considérée comme son testament spirituel, il mettait ouvertement ses espoirs dans la conversion des musulmans (qu'il appelait encore *mahométans* !) au christianisme, dans laquelle il voyait le seul moyen de les amener à rejeter toute tentation nationaliste et « d'en faire des Français ». Tristes propos d'un espion, d'un maurassien qui aspirait à instrumentaliser le christianisme au service de la domination coloniale. Il jouait la carte du berbérisme et ne savait pas grand-chose de l'islam (il serait judicieux de rappeler que Lyautey, méfiant, n'avait pas souhaité voir ce renvoyé de l'armée converti dans le renseignement, s'installer au Maroc. Il nous semble difficile de situer Albert Peyriguère, dont la mémoire est unanimement saluée au Maroc pour son oeuvre caritative, dans la mouvance de Foucauld (même s'il se réclamait lui-même de la *famille foucaldienne*).

Le premier chapitre décrit les prémisses du dialogue islamo-chrétien : l'auteur observe que l'indépendance du Maroc et de la Tunisie en 1956, et surtout la guerre d'indépendance algérienne, ainsi qu'une immigration massive de Maghrébins en France ont engendré un état d'esprit nouveau et de nouveaux rapports avec l'islam. Au départ, les contacts furent surtout tournés vers l'action sociale. Il importait de venir en aide à ces arrivants démunis. L'action de ces institutions et de certaines congrégations est bien décrite pp. 54-55. De ces premiers contacts, naquirent parfois des



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

engagements politiques en faveur de la décolonisation mais aussi des échanges intellectuels et des conversations religieuses. On trouve, au fil de ces pages, une belle évocation de ces pionniers du dialogue islamo-chrétien que furent l'illustre islamologue Louis Massignon (1883-1962), le R.P. Jacques Ghys (Père Blanc venu de Tunis, fondateur en 1947 de l'association AMANA (assistance morale et aide aux Nord-Africains) et en 1956 du bulletin mensuel *Comprendre*, l'abbé Deschemaker (Lille), le R.P. André Demeerseman de l'IBLA (Institut des Belles Lettres arabes, Tunis), l'abbé Gérard Huyghe, futur évêque d'Arras, Mgr Lallier, archevêque de Marseille, et Mgr Léon-Etienne Duval archevêque d'Alger.

Le deuxième chapitre inscrit le dialogue dans son cadre géographique, le bassin méditerranéen. Les rivages de la Méditerranée ont vu s'épanouir des cités cosmopolites où les échanges d'idées allaient bon train. L'auteur évoque ainsi les cas d'Alexandrie, du Caire et de Beyrouth. Ainsi que l'auteur le note justement p. 66, le dialogue est rapidement investi par une nouvelle classe d'intellectuels et la Méditerranée devient un espace de dialogue académique. L'Égypte des années 1940-1950, était en pleine ébullition intellectuelle et de grandes institutions françaises y exerçaient une influence ancienne qui allait se trouver compromise par la crise de Suez en 1956. La série romanesque de Lawrence Durrell, *le Quatuor d'Alexandrie* (1957), constitue une belle illustration de ce foisonnement. Les noms de Taha Hussein et de Naguib Mahfouz sont cités p. 72. Nous apprenons de même qu'en 1946, un cheikh d'El Azhar, Mustapha Abd el-Razek, fit à la suite d'un article de Massignon, un commentaire remarqué sur le dialogue entre Islam et Occident.

Le chapitre trois aborde avec le tournant conciliaire, une étape majeure des relations islamo-chrétiennes. L'année 1962, qui voit l'indépendance algérienne et la fin des guerres de décolonisation est aussi celle du début des travaux du Concile Vatican II. Déjà de nouveaux liens se tissaient en termes d'apaisement dans les jeunes États indépendants, et à l'automne 1965, la déclaration conciliaire *Nostra Aetate* (dont le texte nous est donné p. 107) ouvrait de nouveaux horizons et a pu être considérée comme une charte fondatrice pour le dialogue. Dès avant l'adoption de ce texte, le pape Paul VI avait publié l'encyclique *Ecclesiam suam* (1964) dans laquelle il insistait sur la nécessité et même l'urgence du dialogue avec les religions non chrétiennes. Toutefois, l'auteur observe que dès le début des années 70, le dialogue islamo chrétien paraissait avoir atteint ses limites et des réticences se faisaient jour de part et d'autre, notamment à propos du conflit du Moyen-Orient.

La seconde partie traite de divers aspects du dialogue interreligieux à l'époque postcoloniale.

Le chapitre IV dénonce " Les pièges de l'institutionnalisation ". Beaucoup de personnes dans les milieux catholiques succombèrent à ce que l'auteur appelle justement : " l'euphorie postconciliaire ", un enthousiasme un peu naïf faisant suite à des siècles de blocage. Rémi Caucanas, observe p. 148 que l'Europe restait le théâtre par excellence du dialogue islamo-chrétien, qui ne se développait pas ou fort peu dans les pays musulmans. En France, où l'islam était en passe de devenir la deuxième religion du pays, il était particulièrement vivace, grâce à l'activité de certains foyers intellectuels qui se traduira par la création en 1975, sous l'égide du comité permanent de l'épiscopat français, d'un *Secrétariat pour les relations avec l'islam* (SRI) dont la direction fut confiée au P. Michel Lelong, personnage dont certaines prises de positions



## Académie des sciences d'outre-mer

ont été très contestées<sup>2</sup>. En 1977, des universitaires chrétiens et musulmans vivant à Tunis mirent sur pied le *Groupe de recherches islamo-chrétien* (GRIC) à vocation plus académique que le précédent organisme, tandis que des colloques se tenaient à Cordoue en 1976 et 1977. Mais là encore, le sentiment prévalait que le dialogue n'était qu'un monologue chrétien et que de nombreux musulmans persévéraient dans une réticence « sourde et tenace » au dialogue avec les chrétiens.

Le chapitre V " A l'épreuve des fractures méditerranéennes " est surtout consacré aux interpellations de l'Occident par l'islam. Après diverses expériences de dialogue contemplatif entre soufis et moines, on arrive à l'événement majeur que fut la rencontre interreligieuse d'Assise du 26 octobre 1986. Même si elle ne fut pas exclusivement islamo-chrétienne, l'auteur estime que « l'esprit d'Assise » était désormais à l'oeuvre sur les deux rives de la Méditerranée.

Le sixième chapitre, qui déplore les « crispations identitaires » de la fin du XXe siècle se termine malgré tout sur une note d'espoir. L'auteur estime que l'acceptation de la pluralité et la volonté de vivre ensemble ainsi que la redécouverte d'un patrimoine intellectuel commun devraient triompher de toutes ces embuches et ouvrir les voies à un dialogue renouvelé. Et il nous dit que sa bonne ville de Marseille peut devenir un de ces lieux où soufflera l'esprit du dialogue. Acceptons-en l'augure...

Le style, journalistique, est parfois médiocre et l'orthographe assez négligée. Le lecteur referme ces pages après avoir lu beaucoup de noms de personnes, mais avec le sentiment de ne connaître pratiquement qu'un seul versant du dialogue. Comment réagissait-on à la Zaytouna ou à la Qaraouyyin ? Les travaux de l'intellectuel algérien Malek Bennabi (*Vocation de l'islam*, 1954) ne sont pas évoqués. Les louables efforts de la Fraternité d'Abraham ne sont pas mentionnés. Pourtant on augure mal de conversations entre les monothéismes abrahamiques dont les Juifs seraient (tenus à l'écart. Rappelons enfin à un spécialiste du dialogue islamo-chrétien, que l'auteur du célèbre roman inspiré par le procès de Jésus *La cité inique* se nomme Kamel Hussein et non Khaled Hussein (p. 73) et que le nom de Mgr Gérard Huyghe ne prend pas de s final (p. 155).

L'ouvrage est pourvu d'une solide bibliographie. On regrettera de ne pas y trouver mention de la bonne thèse de Rana Sabra ben Omar sur *L'Eglise catholique à la rencontre des religions*, soutenue à Lille 3 sous notre direction, en 2001, dans laquelle on peut lire de bonnes pages sur la rencontre d'Assise.

**Jean Martin**

---

<sup>2</sup> Rappelons que le P. Lelong à pris la parole aux obsèques de Maurice Papon. en 2007 alors que le défunt n'était pas catholique et que rien ne l'y appelait. Juifs et musulmans (algériens) lui en sauront gré.